

N ESSAI EXPLOSIF CONTRE BUSH

contre avec Lewis Lapham, qui publie en France *l'Amérique bâillonnée*. Page 1



« Les dégâts causés à l'Amérique par les photographies publiées dans le monde entier sont d'une ampleur bien plus grande que ceux causés par les armes. »

Lewis Lapham
écrivain américain

MONDE

États-Unis. Lewis Lapham publie en France *l'Amérique bâillonnée*, essai explosif dénonçant un système militariste voué à étouffer tout véritable débat.

« Avec Bush, la démocratie américaine a subi une défaite »

Une semaine avant cette rencontre à Paris, Lewis Lapham aurait pu être foudroyé par les courtisans des maîtres de la Maison-Blanche pour « haute trahison » à la patrie. Dans *l'Amérique bâillonnée*, l'ouvrage qu'il vient de publier en France, il démasque en effet l'hypocrisie ambiante et décrypte la crise de la démocratie américaine. Un pays où neuf grands groupes industriels commercialisent 90 % de l'information et où les médias fruités d'un système d'éducation élitiste, conformiste sont réticents à s'écarter du troupeau.

Comment le système clos qui prévalait jusque-là a-t-il pu se fissurer si rapidement, sous l'effet notamment des révélations sur la sale guerre de l'administration états-unienne en Irak ?

Lewis Lapham. Cela avait commencé dans les cinq derniers mois par la publication de livres mettant à nu la stratégie de la Maison-Blanche. Six des best-sellers en tête des ventes aux États-Unis – dont le livre de Richard Clarke (ancien conseiller à la Sécurité pour la lutte contre le terrorisme de Bush père, puis de Clinton et de Bush fils) et celui de Paul O'Neill (démissionnaire de son poste de secrétaire d'État au Trésor) – sont des ouvrages opposés à la politique belliciste, à ses conséquences pour l'image de l'Amérique, à sa sécurité, à son économie. Il est intéressant de noter que ces critiques viennent de l'intérieur même du système.

Quel impact peuvent-elles avoir dans la campagne électorale ?

Lewis Lapham. La question se pose : quelle va être l'effet des révélations récentes dans les médias et dans l'opinion publique ? Il est très difficile aux États-Unis de critiquer les dirigeants, spécialement quand ils sont engagés dans une guerre. Nous sommes supposés nous rassembler derrière le commandant en chef. Le patriotisme a été abusivement utilisé après l'horreur du 11 septembre (l'attentat contre le World Trade Center) et il demeure très fort. Bush reste à un très haut niveau dans l'opinion. Et la majorité ne met pas en cause la décision d'entrer en guerre. John Kerry ne s'est pas engagé



« Le patriotisme a été abusivement utilisé après l'horreur du 11 septembre ».

dans une critique de l'administration Bush qui a été capable de vendre l'idée que l'Irak était un danger pour la sécurité des États-Unis et du monde entier. Cette idée reste encore dans les têtes. Les démocrates ne proposent pas grand-chose de différent des républicains. Kerry dit que nous avons une obligation morale à rester en Irak, que nous devons « faire le travail ». C'est le langage qui était tenu au moment de la guerre au Vietnam. Il tombe dans le piège de Bush. Kerry devrait reprendre aujourd'hui ce qu'il disait devant la commission des Affaires étrangères du Sénat lorsqu'il revint du Vietnam en 1971 : « Comment pouvez-vous demander à quelqu'un d'être le dernier homme à mourir pour une erreur ? »

Mais je ne pensais pas, il y a six mois, que la guerre puisse être au centre de la campagne électorale. Il devient de plus en plus évident que l'administration Bush a menti. La guerre contre le terrorisme ne peut être reportée sur le plan militaire. Les dégâts causés à l'Amérique par les photographies publiées dans le monde entier sont d'une ampleur bien plus grande

du shah en Iran. La démocratie ne peut être imposée par les armes. Même en remplaçant en apparence la diplomatie de la canonniers par la diplomatie de la philanthropie.

Alors quelle issue voyez-vous à cette guerre ?

Lewis Lapham. Je pense que la seule chose à faire est de quitter l'Irak et de donner la direction des opérations aux Nations unies.

Dans votre livre, vous rappelez le rêve des droits de l'homme exposé en 1771 par Tom Paine, et vous opposez ces valeurs de la démocratie à l'idéologie d'une oligarchie égoïste désireuse de mettre ses privilèges à l'abri dans les coffres invulnérables de l'empire militaire. N'y a-t-il pas des voix pour défendre ces valeurs ?

Lewis Lapham. Elles existent. Je souhaite qu'elles soient entendues. L'actualité leur donne une opportunité d'ouvrir le débat pendant la campagne électorale. Mais sommes-nous dans le pays de Tom Paine ou sommes-nous devenus une nation militarisée ? Nous allons dépenser 2 500 milliards de dollars pour cette militarisation, en établissant des bases militaires dans les prochaines années au Pakistan, en Ouzbékistan, alors que nous devrions dépenser cet argent dans nos infrastructures civiles. Je pense que la sécurité nationale de la Nation repose sur la satisfaction de notre peuple. Cet argent doit aller aux écoles, au système de santé public. Celui-ci est dans tel état que nous sommes devant le danger des ravages d'une épidémie que nous ne pourrions maîtriser.

La démocratie américaine a subi une défaite avec l'arrivée de Bush. Sa politique est fondée sur les vieilles idées du colonialisme, de la domination par la force. C'est une politique du passé, comme en 1830 quand nous avons dicté la constitution à Cuba, en y incluant la direction de la politique étrangère par les États-Unis. Le but de mon livre est de soulever les questions occultées par des médias qui ne veulent pas changer le système.

Entretien réalisé par
Jacques Couhard

11/05/04